

Va-t-on laisser le racisme consumer nos sociétés ?

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Comment des personnes en sont-elles venues à mettre le feu à un abri destiné à celui et celle qui fuient leur terre devenue politiquement, économiquement, humainement inhospitalière ? Il s'agit là d'un acte dépourvu d'humanité ! Nous pourrions tenter d'en saisir les ressorts individuels. Pour autant, cet incendie à Bilzen s'inscrit clairement dans une montée du racisme en tant que fait de société. Nous affirmons donc qu'il est temps de dénoncer les responsables finaux de tels actes.

Un racisme décomplexé et croissant

Nous sommes nombreux à avoir été horrifiés par cet acte criminel ayant touché le centre pour futurs demandeurs et demandeuses d'asile situé à Bilzen. Notre stupeur fut plus grande encore en apprenant les commentaires émis par une partie de l'opinion publique. Souhaiter la mort de personnes migrantes est une opinion grave, injustifiable.

Doit-on pour autant s'en étonner quand l'actualité est émaillée de faits racistes ? À titre d'illustrations, rappelons les insultes négrophobes dans les stades de football, les croix gammées dans les rues de Ganshoren et sur une supérette à Bruges, les insultes racistes et homophobes trouvées par un stagiaire pompier...

Ces actes ne sont pas à considérer isolément mais en tant que composantes d'une réalité plus globale : un racisme décomplexé et croissant. Ainsi, l'incendie, les applaudissements et les commentaires ayant suivi ne sont pas le fait de "déséquilibrés" mais l'aboutissement de cette banalisation continue de la parole raciste. Ne nous leurrons pas : en restant passifs ou indifférents face à la prolifération de la haine sous ses multiples formes, nous acceptons, de facto, de voir notre société évoluer vers le pire.

Entre peurs et altérisation

L'heure est grave. Au-delà des faits précédemment cités, d'autres indices devraient alerter l'ensemble

des citoyennes et citoyens. La Belgique est le pays européen avec le taux le plus significatif de discriminations à l'emploi⁽²⁾. Le taux d'insertion socioprofessionnelle des personnes d'origine immigrée et des migrants y est également catastrophique⁽³⁾. Et quand ils et elles trouvent un emploi, c'est pour être relégués généralement dans les fonctions les plus dégradées du marché du travail. Aussi, malgré les impératifs de *gendermainstreaming* ou la Convention d'Istanbul, les femmes migrantes pâtissent encore plus de cette situation. Dans un pays où la laïcité et le communautarisme sont les nouveaux prétextes d'aliénation et d'exclusion, le profilage ethnique est largement utilisé lors des contrôles policiers ou des visites domiciliaires. Les personnes migrantes ou d'origine immigrée, fussent-elles de la troisième génération, et même les hébergeurs, en ont fait les frais. Les violences policières constituent une dérive croissante comme nous le rappellent la récente mort du jeune Mehdi, la mort de la petite Mawda tuée par un tir policier en 2018, les violences à l'égard de Moad ou les plaintes récentes pour violences lors de rapatriements forcés. Nous n'avons pas encore tiré

les leçons de la mort des parents de Kenza Isnasni (Ahmed et Habiba) ni de Semira Adamu, semble-t-il.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Est-ce simplement la "peur de l'inconnu" ? Non. Nous ne pouvons fermer les yeux sur les conséquences tragiques de certains discours politiques et médiatiques qui ont fomenté et nourri ces peurs, mais surtout légitimé le racisme sous toutes ses formes et en particulier le racisme anti-migrants, l'islamophobie, la romanophobie, la négrophobie⁽⁴⁾ et l'antisémitisme. Les politiques doivent cesser de jouer ainsi avec le feu.

Nous assistons à un véritable processus d'altérisation des migrants et de leurs descendants. L'altérisation est un mécanisme sociologique et psychosociologique consistant à créer des groupes distincts et hiérarchisables au sein d'une société conduisant, au pire, à une déshumanisation de l'altérité.

Responsabilités politiques

Les responsabilités

individuelles et politiques sont toutes deux questionnables, mais nous ne pouvons les mettre sur un pied d'égalité. À cet égard, la dernière affiche du Vlaams Belang, qui suggère que les responsables des agressions pédophiles sont des étrangers, doit nous alerter. Les recherches en la matière démontrent très bien que la majorité des viols sont commis au sein de l'entourage des enfants. Dès lors, quel est l'objectif du VB, si ce n'est renforcer sournoisement, dans l'opinion, les préjugés racistes à l'égard des personnes migrantes et de leurs descendants pour en faire des boucs émissaires ?

Plus inquiétant encore, l'extrême droite flamande n'a pas le monopole des pratiques racistes. Rappelons, par exemple, que pendant la législature du précédent gouvernement, au sein duquel Theo Francken (N-VA) occupait le poste de secrétaire d'État à l'asile et à la migration et Jan Jambon celui de ministre de l'Intérieur, les traques des migrants étaient monnaie courante.

En faisant des migrants et des mi-

